

Une potentielle guérison du Sida à Marseille

Une patiente suivie à l'hôpital Sainte-Marguerite pourrait représenter le premier cas en France de guérison fonctionnelle du VIH après une allogreffe de moelle osseuse.

C'est un cas exceptionnel qui donne espoir", annonce le Dr Sylvie Bregigéon. Une patiente suivie à l'hôpital Sainte-Marguerite, à Marseille, pourrait être la première malade du Sida potentiellement guérie de France après une allogreffe de moelle osseuse. La huitième dans le monde.

La patiente, âgée de 60 ans et originaire de Paca (elle souhaite rester anonyme), est séropositive pour le VIH depuis 1999. Traitée par antirétroviraux, son traitement s'est montré efficace à partir de 2010, avec une charge virale devenue "indécelable", c'est-à-dire contrôlée par le traitement.

Une allogreffe de moelle osseuse

"Ce n'est pas pour autant synonyme de guérison, précise la cheffe du Centre d'information et de soins de l'immunodéficience humaine (CISIH). Il subsiste des traces ou fragments de virus susceptibles de se réactiver et de repasser dans la circulation générale. C'est la raison pour laquelle le VIH est une infection chronique persistante nécessitant normalement un traitement à vie."

Dix ans plus tard, une leucémie myéloïde aiguë (sans lien avec le VIH) est détectée chez la patiente. Toujours à Marseille, elle est prise en charge à l'Institut Paoli-Calmettes (IPC), où elle a bénéficié, en juillet 2020, d'une allogreffe de moelle osseuse. "Avant, on fait un conditionnement très lourd avec une chimiothérapie intensive et une irradiation corporelle corps entier pour détruire la moelle du patient receveur. Ensuite, on greffe avec celle du donneur. Dans notre cas, l'équipe de l'IPC est parvenue à trouver un don-

neur non seulement compatible mais présentant aussi une particularité recherchée : une délétion appelée Delta32 au niveau du gène CCR5", précise le docteur Bregigéon. Les personnes ayant cette mutation ne peuvent pas être contaminées par le VIH."

Une combinaison extrêmement rare

Elle rend, en effet, les cellules imperméables à la pénétration du VIH. Une combinaison rare : seul 1% de la population mondiale présente cette spécificité. Jusqu'alors, seuls sept cas de guérison fonctionnelle du VIH après allogreffe de moelle osseuse, visant à traiter un lymphome ou une leucémie, avaient été rapportés sur la planète. Pour six d'entre eux, le donneur était porteur de la mutation Delta 32 sur le récepteur CCR5. "On avait espoir mais il y a toujours des incertitudes. Des greffes peuvent échouer ou des patients rechuter. C'est multifactoriel, résume la cheffe du ser-

vice du CISIH. Le cas du patient dont le donneur n'était pas porteur de cette mutation laisse penser que le processus d'allogreffe à lui seul pourrait contribuer à la destruction du réservoir du VIH. D'autres facteurs immunologiques et individuels peuvent aussi jouer un rôle."

Pendant près de trois ans après la greffe, la patiente a continué à être suivie par son médecin au CISIH, le Dr Olivia Zaegel-Faucher. Des examens virologiques poussés dans le temps ont été effectués : tous se sont révélés négatifs. "Sa charge virale était indétectable et d'autres tests ultrasensibles étaient négatifs aussi. À distance de sa greffe, nous avons donc décidé, en octobre 2023, en concertation pluridisciplinaire, d'arrêter le traitement antirétroviral."

Aujourd'hui, la patiente est en rémission potentielle. "On ne peut pas certifier qu'elle ne rechutera jamais. La guérison a une connotation définitive, il faut rester prudent. On parle

“

On ne peut pas certifier qu'elle ne rechutera jamais. La guérison a une connotation définitive, il faut rester prudent. On parle de rémission potentielle. „



En France, environ 170 000 personnes vivent avec le Sida (10 000 l'ignorent encore, c'est l'épidémie cachée) et 5 000 nouveaux cas sont détectés chaque année. / PHOTO LA PROVENCE

de rémission potentielle. Plus le temps passera, plus on s'orientera vers une éradication possible, optimise Sylvie Bregigéon. Il nous faut du recul pour consolider les résultats."

Cette stratégie n'est pas reproductible chez tous les patients infectés par le VIH. Elle n'est possible que dans le contexte du traitement d'une hémopathie maligne. "La recherche doit continuer, notamment sur les réservoirs où le virus peut se cacher et repartir dans la circulation générale", insiste la spécialiste.

En France, environ 170 000 personnes vivent avec le Sida (10 000 l'ignorent) et environ 5 000 nouveaux cas ont été détectés en 2023. "Il faut continuer de dépister et accélérer la prévention combinée pour réduire l'épidémie, en promouvant la prophylaxie pré-exposition et la mise sous traitement antirétroviral efficace pour les personnes contaminées", conclut le Dr Bregigéon.

Audrey AVESQUE

aavesque@laprovence.com